Cercle vaudois de botanique

Ces plantes, parfois rares, capables d'envahir nos jardins

Pierre MINGARD

Mingard P. (2009) Ces plantes, parfois rares, capables d'envahir nos jardins. *Bulletin du Cercle vaudois de botanique 38*: 67-73.

Introduction

Un ami botaniste avait été très intéressé lorsque je lui parlai du comportement de certaines espèces à l'occasion d'une visite à mon domicile. Je lui avais fait part de la faculté de propagation de plantes réputées rares. Il m'avait alors proposé de publier mes observations.

Tout d'abord, il est nécessaire de brosser un petit historique.

A fin 1969, je venais de déménager de cinquante mètres à vol d'oiseau. Je loue une propriété de 1300 m^2 située sur les hauts de Lausanne à 645 m d'altitude. Le terrain s'incline légèrement vers le SW. Le jardin actuel a commencé à être transformé dès 1970. J'étais très perplexe quant à l'affectation d'une petite parcelle à cause de la qualité et de la configuration des lieux. J'y avais arraché une dizaine de petits poiriers moribonds plantés au-dessus de gravats de construction et je n'y voyais aucune solution. Ce carré est resté en friche quelques mois. Subitement, je me suis souvenu d'une réflexion que je m'étais faite à l'âge de six ans: quand je serai grand, j'aurai une rocaille. Depuis ce temps-là, cette pensée ne m'avait effleuré à aucun moment, mais cette fois, ma décision était prise et un grand rêve de gamin a vu le jour. Au départ, j'ai profité d'un important apport de jeunes plantes alpines de feu John Mottaz, membre du CVB. Par la suite, j'ai bénéficié de graines et boutures d'origines très diverses. Lorsque je travaillais au Jardin botanique de Lausanne, il m'est arrivé de prélever ici ou là une portion de graines: lors d'échanges avec les autres jardins, nous recevions souvent de trop grosses portions pour nos besoins. Ainsi, j'ai testé différentes méthodes de culture à ma guise, ce qui me permettait d'introduire au jardin de nouvelles méthodes, sur la base de ces expérimentations. Pour exemple: ces différents essais m'ont amené à isoler systématiquement les espèces montagnardes et alpines de l'argile compacte du Plateau. C'est-à-dire que j'installais une importante couche de sable ou de tuf concassé entre les pierres ou par-dessus les drainages. Ce procédé empêche les vers de terre de traverser ces couches et de sortir ainsi l'argile du sous-sol. Les montagnes ne sont-elles pas formées de «tas de cailloux»?

Des plantes bien prolifiques

Nous pouvons trouver plusieurs types d'espèces particulièrement prolifiques dans les jardins. Les unes, de par leur abondante floraison, produisent une foison de graines. Les autres s'étendent surtout par leur système stolonifère ou leurs puissants rhizomes.

Sans trop entrer dans les détails, nous allons passer en revue quelques-unes de ces plantes à surveiller en commençant par les plus prolifiques:

Chionodoxa luciliae Boiss., *Hyacinthaceae*

Originaire d'Asie Mineure et se développant en altitude, cette espèce se plaît particulièrement en terrain non calcaire. Elle est précoce et très florifère. Elle produit des fruits en abondance. Malheureusement ces derniers se retrouvent couchés au sol à maturation. Ils mûrissent en peu de temps et sont souvent cachés dans la végétation avoisinante. Ils sont très rapidement dégradés, si bien que les graines s'échappent très facilement. Il est donc presque impossible de limiter la prolifération de cette espèce sans couper les fleurs avant qu'elles ne soient fanées. La suppression des bulbes est fastidieuse, car ils s'enfoncent profondément dans le sol et sont souvent mélangés aux racines des plantes avoisinantes.

Allium roseum L,. *Liliaceae*

De distribution méditerranéenne, sa floraison est

un enchantement, mais les inconvénients de sa présence dans un jardin peuvent être importants. Les ombelles florifères développent souvent des bulbilles qui tombent au sol si la hampe florale n'est pas cueillie à temps et avec précautions, c'est-à-dire avant la fin de la floraison. De plus, chaque bulbe est capable de produire jusqu'à une trentaine de caïeux. Les plus gros de ces derniers germent et produisent de nouvelles plantes l'année suivante. Les plus petits restent généralement à l'état latent pendant deux à quatre ans, mais germent à coup sûr. Ils sont presque sphériques, brun grisâtre et se confondent facilement avec le petit gravillon mélangé à la terre, d'où un tri particulièrement difficile. Depuis près de dix ans que je cherche à éradiquer cet ail, je n'y suis toujours pas parvenu. Que serait-il advenu si j'avais laissé développer les graines?

Il se trouve de nombreuses autres espèces à bulbes produisant ainsi des caïeux en abondance et qui sont tout aussi envahissantes. La liste pourrait s'allonger avec de nombreuses espèces de crocus, endymion, muscari, etc.

Viola elatior Fr., *Violaceae*

C'est une espèce eurosibérienne, héliophile des milieux irrégulièrement inondés. Dans la nature, cette violette doit faire face à des conditions écologiques très changeantes et être capable de reconquérir du terrain après une inondation ou une crue destructrice. La faculté de l'espèce de produire des graines en abondance (voir également p. 88, Mingard 2009) lui permet précisément d'occuper rapidement des surfaces perturbées et fraîchement dénudées. L'espèce est particulièrement vigoureuse et résistante. Elle est très solidement fixée au sol et supporte de longues périodes de sécheresse. La culture est d'autant plus facile que l'on arrose généralement assez régulièrement un jardin et les espaces entre les diverses plantes ne manquent pas pour recevoir de nouveaux apports de graines.

Viola jordani Hanry, *Violaceae*

Espèce méditerranéo-asiatique qui atteint, à l'ouest, la France, dans les Alpes-Maritimes, le Var et les Alpes de Haute-Provence. Elle y croît dans les bois clairs, les lisières et les prairies. J'ai eu la chance de l'observer en maints endroits de la vallée de la Roya, jusqu'à environ 1700 m d'altitude au col de Tende (voir également p. 88, Mingard 2009). Bien que la végétation soit plus lente que l'espèce précédente, les plantes sont robustes et de culture facile. Elles posent autant de problèmes de prolifération. Il semble qu'en nature, l'espèce ait à lutter contre une dure concurrence, car on ne rencontre jamais d'importantes colonies lors de nos balades.

Cyclamen coum Mill., *Primulaceae*

Cette espèce caucasienne et du Sud-Ouest européen ne s'adapte pas à tous les terrains et il faut souvent plusieurs années avant que les plantes ne se plaisent où elles sont installées. Ensuite, elles prolifèrent au-delà des espérances. A maturité, les fruits s'ouvrent progressivement. Les graines sont retenues autour du réceptacle très sucré et collant. Il n'y aurait que les longues pluies pour désagréger les fruits et dissoudre le sucre, et les graines ne seraient disséminées qu'à quelques centimètres autour des plantes. C'est sans compter avec les fourmis qui récoltent les graines déjà dans les fruits entrouverts et les transportent très loin de leur point de départ, souvent à plus de dix mètres ! Les bestioles sont certainement attirées non par les graines elles-même, mais par leur hile qui reste très sucré. C'est ainsi que j'ai actuellement des cyclamens dans toute la rocaille et même en grand nombre dans une pelouse avoisinante (jusqu'à 12 mètres de distance !) où j'ai définitivement renoncé à les enlever. Les floraisons sont toujours abondantes et les fleurs sont en grande majorité et régulièrement fécondées. J'ai pu faire les mêmes constatations pour le *Cyclamen purpurascens*. Ce dernier ne s'est pas propagé dans la pelouse, mais s'est abondamment répandu sous un pin sylvestre où il prospère admirablement à dix-huit mètres de la première implantation, où trois plantes végètent misérablement.

Iberis aurosica Chaix, *Brassicaceae*

La Montagne de Boules (oui, oui: il y a trois sommets arrondis) dans les Alpes-de-Haute-Provence, est une montagne magique, loin de tout, où j'avais découvert *Geranium argenteum* et l'ibéris au bout de très longues heures de marche: 1200 m à gravir après avoir franchi un torrent que j'ai bien failli ne pas retraverser au retour à cause d'un orage. Cette espèce des éboulis calcaires d'altitude est bisannuelle. J'en avais récolté des graines pour le compte du Jardin botanique lorsque l'on effectuait des campagnes en vue des échanges avec les autres jardins. J'en avais conservé une demi-douzaine pour un essai dans ma rocaille, n'étant pas très sûr de la réussite. Ma surprise a été grande quand, une année après la première floraison, je constatais la présence de

1. *Crocus thomasianus*

2. *Cyclamen coum*

3. *Cyclamen coum*, fruits

4. *Cyclamen purpurascens*

5. *Iberis aurosica*

6. *Iberis ciliata*, un seul corymbe

7. *Euphorbia taurinensis*

8. *Linaria supina*, fleur normale

9. *Linaria supina*, mutant

10. *Linaria supina,* mutant

11. *Linaria supina,* mutant

12. *Linaria supina,* mutant

13. *Tropaeolum polyphyllum*

14. *Hypericum coris*

15. *Leucojum autumnale*

16. M*econopsis cambrica*

17. *Gentiana occidentalis*

18. *Iris lacustris*

près d'une centaine de nouvelles plantes. Par la suite, la multiplication s'est poursuivie malgré la récolte systématique des graines, qui ont pu profiter à bon nombre d'amateurs. Il est curieux de constater qu'une plante calcicole subalpine à alpine arrive à s'adapter aussi facilement à 645 m et à se répandre abondamment même en terrain argileux et légèrement acide.

Iberis ciliata All., *Brassicaceae*
Une espèce bisannuelle, mais qui peut parfois survivre trois ou quatre ans. Elle est d'origine méditerranéenne et se développe sur les rocailles et coteaux secs, plutôt en terrains instables. Elle doit par conséquent fleurir et fructifier en abondance. De la pincée de graines que j'avais pu obtenir, j'ai eu trois ou quatre plantes, mais quelles plantes ! Deux exemplaires présentaient des corymbes de plus de vingt centimètres de diamètre et plus d'une centaine de fleurs chacun. Imaginez le nombre de graines tombées malgré une récolte rapide ! Chaque année, j'élimine plus de 90% des jeunes semis.

Euphorbia taurinensis All., *Euphorbiaceae*
C'est une espèce liguro-piémontaise, assez insignifiante, apparaissant dans les champs et rocailles. On la trouve souvent sur les chemins et bords de routes. Il m'est plusieurs fois arrivé de «curer» des caniveaux de routes afin de récupérer des semis germés dans le limon: ils auraient été détruits lors d'un orage. Cette fois, alors que je voyageais avec Konrad Lauber (2002), je n'ai eu qu'à récupérer quelques graines pendant qu'il photographiait. L'année suivante, trois plantes fleurissaient (il s'agit d'une espèce annuelle). J'ai dû être un peu inattentif et laisser exploser quelques fruits, car une année après c'était plus de vingt plantes qui fleurissaient. Je me suis empressé de tout éliminer, mais les deux années qui ont suivi, j'ai eu à nouveau à désherber de nouvelles plantes que je ne laissais même pas fleurir. En 2008, de nombreuses plantes s'étaient à nouveau développées.

Thelypteris palustris Schott, *Thelypteridaceae*
Lors de la réfection d'une petite tourbière du Jardin botanique, il avait fallu jeter plus d'une brouette de rhizomes de cette fougère devenue encombrante. Quelques centimètres ont atterri par la même occasion dans la petite tourbière que je venais de constituer. Si la plante a eu beaucoup de mal à démarrer, elle a brusquement augmenté sa surface après quelques années. Elle commence même à entourer un dictame pourtant planté dans des conditions très différentes ! Drôle d'association ! En 2008, de nouvelles plantes sont apparues dans un pot au milieu de mon petit étang. Quelques rhizomes avaient décidé de nouvelles conquêtes.

Linaria supina (L.) Desf., *Scrophulariaceae*
Le Plateau de Caussols ! Voilà encore un endroit magique où j'ai entendu toute une nuit un concert de Petits ducs et où j'ai «inventé» le rizotto au thym après avoir marché toute une journée dans des prairies richement fleuries. Caussols a été également un des buts de voyage du CVB. Je m'y étais aussi rendu pour des récoltes de graines pour le Jardin botanique. Et à nouveau, une portion a été semée à Boissonnet... Elle s'est rapidement répandue et a même curieusement muté il y a trois ans, après s'être fidèlement reproduite pendant plus de quinze ans ! Plusieurs plantes développent régulièrement des fleurs d'un rouge vineux ou intermédiaires avec les fleurs jaunes connues. Les jaunes varient parfois d'une plante à l'autre, vers le jaune clair ou l'orangé, ou avec un cœur rouge. En aucun cas une hybridation a pu se réaliser, aucune autre espèce de linaire ne se trouvant dans les parages.

Tropaeolum polyphyllum Cav., *Tropaeolaceae*
Une capucine bien curieuse qui forme des tubercules sur les tiges qui sortent des profondeurs, si bien que, par étapes, la plante progresse et s'agrandit. Le feuillage, par son bleu turquoise, est particulièrement décoratif. Les fleurs jaunes, plutôt petites, sont très nombreuses et colorent la plantation pendant près de trois semaines. Si cette espèce a un fort développement chez moi (à Pont de Nant ou ailleurs, ce n'est pas le cas), on ne peut parler d'envahissement. Elle mérite tout de même un commentaire afin d'illustrer le cheminement heureux de beaucoup de ces espèces peu courantes.

Pierre Villaret avait ramené quelques petits tubercules d'un de ses voyages dans les Andes du Chili. Quelques années plus tard, Michel Marie, jardinier à Pont de Nant, m'a donné trois échantillons gros comme la dernière phalange d'un petit doigt. Les plantes ont fleuri après deux ans déjà. Quelques années après, c'était à mon tour de donner de nouveaux tubercules et l'opération se répète tous les trois ou quatre ans. Malgré ces prélèvements, les plantes occupent à ce jour plus de deux mètres carrés.

Cystopteris fragilis (L.) Bernh., *Athyriaceae*
Il ne s'agit évidemment pas d'une plante rare, et d'autres fougères sont apparues tout aussi spontanément (*Asplenium trichomanes* ssp. *quadrivalens*, *A. trichomanes* ssp. *trichomanes*, *A. ruta-muraria*), mais celle-ci est arrivée d'une manière curieuse et mérite sa place ici. A vrai dire, je ne connais pas l'origine des premières plantes. Vraisemblablement, des spores devaient être présentes dans des blocs de tuf que j'avais récupérés d'une démolition de la rocaille de feu Charles Lardet (également membre du CVB). Sitôt après l'apparition des premières plantes, l'espèce s'est mise à proliférer et à coloniser toutes les fissures dont les bases restaient ombragées et un peu humides. L'élimination des plantes est difficile à cause de leur fort enracinement. En voulant couper à la base avec un couteau pointu, il peut arriver que l'on n'enlève qu'une partie de la plante et que celle-ci redémarre sitôt après, même sévèrement mutilée.

Gymnocarpium robertianum (Hoffm.) Newman, *Aspidiaceae*
Toujours sur les mêmes blocs de tuf, le gymnocarpium est apparu avant l'espèce précédente et il devait même s'y trouver quelques fragments de rhizomes, invisibles lors de la manutention des blocs. Il continue de se multiplier dans de nombreux interstices d'un mamelon où sont installées des espèces fragiles ou calcifuges. La suppression de la fougère est d'autant plus délicate, étant donné son fort enracinement et ses puissants rhizomes capables de traverser le tuf. Toutefois, je ne diminue pas trop sa présence, les frondes étant très décoratives en maintenant leur végétation assez tard en automne.

D'autres espèces peuvent occuper rapidement de grandes surfaces, sans toutefois poser de grands problèmes:

Plantes se multipliant facilement par graines
Aethionema grandiflora, Androsace septentrionalis, Calendula arvensis, Coronilla minima,

Tableau 1. Indications complémentaires sur les espèces citées
Les distances de propagation (Dist.) sont celles observées dans mon jardin

Nom	Dist.	Milieu	Provenance graines
Aethionema grandiflora	2 m	?	Jardin bot. Lausanne
Androsace septentrionalis	2 m	champs, murs	I : Cogne
Allium roseum	2 m	champs, cultures	Var
Calendula arvensis	2 m	cultures, vignes	?
Chionodoxa luciliae	6 m	Asie min. en alt.	Jardin bot. Lausanne
Coronilla minima	3 m	rocailles calcaires	F : Alpes-de-Hte-Prov.
Cyclamen coum	12 m	médit.	Sté Plantes et rocailles
Cyclamen purpurascens	18 m	forêts thermophiles	I: Trent.-Ht-Adige
Dictamnus albus	5 m	buissons, rocailles	Jardin bot. Lausanne
Erinus alpinus	2 m	éboulis, rochers	?
Euphorbia taurinensis	3 m	champs, rocailles	F : Alpes-Maritimes
Hypericum coris	3 m	rochers calcaires	F : Var
Iberis aurosica	4 m	éboulis calcaires	F : Alpes-de-Hte-Prov.
Iberis ciliata	3 m	rocailles, coteaux	F : Alpes-Maritimes
Leucojum autumnale	2 m	coteaux, E médit.	Jardin bot. Lausanne
Linaria supina	3 m	lieux sablonneux	F : Var
Meconopsis cambrica	3 m	bois, lieux ombragés	Jardin bot. Lausanne
Onosma fastigiata	3 m	rocailles	F : Var
Saponaria caespitosa	2 m	rochers, éboulis alpins	Jardin bot. Lausanne
Scilla autumnalis	6 m	pelouses, rocailles	F : Var
Viola elatior	3 m	prairies, bois humides	Jardin bot. Lausanne
Viola hispida	4 m	coteaux calcaires	Sté Plantes et rocailles
Viola jordani	3 m	bois, prairies	F : Alpes-Maritimes

Dictamnus albus, Erinus alpinus, Hypericum coris, Leucojum autumnale, Meconopsis cambrica, Onosma fastigiata, Samolus valerandi, Saponaria caespitosa (pourrait aussi se trouver dans la liste suivante: ses ramifications s'étalent sur le sol et s'enracinent), *Scilla autumnalis, Viola hispida*.

Hypericum coris, réputé xérophile, des rochers calcaires, a bien de la peine à se maintenir où je l'ai installé, pensant reproduire ses conditions naturelles. Il a choisi de se ressemer dans les endroits qui restent le plus longtemps humides après les arrosages. C'est ainsi qu'il se trouve actuellement mêlé à *Iris lacustris* et *Epipactis palustris* !

A propos de *Meconopsis cambrica* que l'on peut voir dans beaucoup de jardins: alors que l'espèce commençait à occuper une surface trop importante, toutes les plantes ont péri brusquement en quelques jours. J'en étais d'autant plus étonné qu'aucune graine n'a germé, ni les années suivantes. Au printemps de la quatrième année, une jeune plantule a pointé pour donner la même année une dizaine de fleurs.

Plantes ayant un fort développement végétatif

Epipactis palustris, Gentiana occidentalis, Geranium dalmaticum, Iris lacustris, I. pseudacorus, I. tectorum, I. variegata.

Il est intéressant de noter que l'*Epipactis palustris* se développe mieux sur un terrain régulièrement essuyé après un arrosage que dans la tourbière artificielle constamment humide où, par contre, l'espèce se ressème.

La fertilité des graines

Les graines des espèces citées ci-dessus semblent particulièrement fertiles et sont souvent capables de germer même si elles n'ont pas complètement mûri (*Iberis* particulièrement). Elles conservent longtemps leur pouvoir germinatif. Elles sont rarement parasitées, alors que pour les autres espèces (particulièrement pour de nombreuses astéracées et apiacées), une petite partie seulement est assez régulièrement saine. Lorsque je récoltais pour le Jardin botanique (également dans le jardin même), j'avais déjà constaté que des espèces étaient systématiquement et fortement parasitées. Le pourcentage de bonnes graines était souvent fort médiocre. Il fallait même parfois détruire une récolte. Par exemple, le rendement des carlines se situait régulièrement entre deux et dix pour cent. Certaines récoltes étaient parfois entièrement inutilisables.

Conclusion

Ces listes ne sont de loin pas complètes et ne comportent pas les plantes courantes des jardineries, tout aussi décoratives. Des espèces envahissantes ici ne le seront pas forcément ailleurs. D'autre part, il existe encore de très nombreuses autres espèces pouvant poser problème et que je ne cultive tout simplement pas ou que j'ai réussi à éradiquer (par exemple une petite plante de *Saponaria ocymoides* qui avait dépassé 1 m^2 en deux ans).

Beaucoup d'espèces font face, dans leurs milieux d'origine, à une sévère concurrence ou sont décimées par des crues ou des éboulements. Dans nos jardins, elles ne rencontrent quasiment aucune concurrence. Le sarclage remplace avantageusement les divers accidents naturels et offre systématiquement de nouvelles niches pour les graines et les jeunes repousses. Les plantes à rhizomes ou stolonifères ne rencontrent presque jamais d'obstacles: il leur suffit de passer par-dessus les autres plantes (rarement dessous: *Epipactis*) ou de se faufiler entre les pierres (même bien serrées) pour passer à un autre niveau.

Si ces plantes posent parfois des problèmes de développement, elles n'en sont pas moins décoratives. Il suffit de bien les surveiller et les contenir dans des proportions acceptables.

Ces quelques exemples annoncent de possibles naturalisations de ces espèces étrangères à plus large échelle, dans nos régions, à partir de jardins botaniques ou privés (par exemple *Linaria supina* progresse dans le canton, *Telekia speciosa* dans les Préalpes).

Ces exemples peuvent aussi fournir des informations utiles sur certaines espèces rares en vue de définir des mesures de conservation (par exemple *Viola elatior)*.

Bibliographie

Aeschimann D., Burdet H. M., 1994. Flore de la Suisse et des territoires limitrophes. Le Nouveau Binz. Neuchâtel, Ed. du Griffon. 603 p.

Fournier P., 1961. Les quatre flores de la France, Corse comprise (Générale, Alpine, Méditerranéenne, Littorale). Ed. Paul Lechevalier, Paris. 1105 p.

Käsermann C., Moser D., 1999. Fiches pratiques pour la conservation. OFEFP, Berne. 344 p.

Mingard P., 2009. La cléistogamie. *Bull. Cercle vaud. Bot. 38*: 85-92.